L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Tirage : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 18 JUIN 1887.

Bibliographie.

Nous avons sous les yeux un volume illustré de 483 pages, publié par la maison Saxon et Cie., Londres et New York, sous ce titre : *The Story of Metlakahtla*. L'auteur en est M. Henry S. Wellcome. L'ouvrage nous a été fortement recommandé, et quoique nous n'ayons pu encore que le parcourir rapidement, il nous semble digne de cette recommandation et de la vogue qu'il obtient aux Etats-Unis et même en Angleterre.

En cela, du reste, nous sommes soutenu par l'opinion de bien des confrères de la presse américaine et anglaise aussi : *New York Herald*, *New York Sun*, *New York World*, *New York Tribune*, *Providence Journal*, *Springfield Republican*, *New York Times*, *Encyclopædia Britannica*.

L'œuvre de M. Henry S. Wellcome est une sorte de plaidoyer qu'il adresse au peuple des Etats-Unis ; plaidoyer en faveur d'une petite peuplade d'Indiens, les Metlakahtlans, établis au village de Metlakahtla, situé dans la Colombie Anglaise, sur la côte du Nord Pacifique, près d'Alaska.

Il y a quelque trente ans, M. William Duncan, sujet anglais, dominé par la passion des voyages, arrivait dans la Colombie Anglaise et à la vue des Indiens qu'il y trouva, de l'état de barbarie où ils vivaient, il se donna la mission de faire là une tentative de civilisation au moins relative. Afin d'accomplir ce grand acte d'humanité il renonça, sans hésiter, à une position déjà acquise.

Résolu de devenir l'ami, le guide des sauvages qu'il avait devant lui, il accepta tous les dangers de la situation, il persévéra dans son dessein, malgré les conseil réitérés des blancs établis à 500 ou 600 milles de la localité où il voulait opérer son œuvre de régénération. On lui prédit mille fois que ceux dont il prétendait être le bienfaiteur, lui feraient payer de sa vie pareille tentative. N'importe, il s'y jeta.

Il nous serait impossible, après une seule lecture très rapide, d'entrer ici dans des détails minutieux. Contentons-nous donc des traits principaux. Disons qu'au bout de six mois, M. Duncan parvenait à parler la langue de ces Indiens et entrait ardemment dans son rôle de chrétien.

Grâce à sa persévérance, à son énergie indomptable, à l'adresse avec laquelle il sut manier ces aborigènes, il parvint bientôt à s'en faire aimer, respecter. Là s'était perpétuée la pratique des conflits armés sans trêve, du cannibalisme même ; il prêcha et il obtint la paix, l'union. A ces Indiens il donna les notions premières de la vie civilisée ; il enseigna les préceptes du christianisme. Peu à peu il réussit à les grouper, et d'effort en effort, parvint à fonder ce village de Metlakahtla, comptant actuellement mille habitants, qui se distinguent par l'intelligence, la moralité, le travail, l'esprit d'industrie et dont l'exemple salutaire a été suivi là bas par plusieurs milliers d'autres Indiens, civilisés aujourd'hui, et qui, aussi aussi, subissent la féconde influence de M. Duncan.

Or, il advient maintenant, paraît-il, que les gouvernements, celui du "Dominion" et celui de la Province, cédant à l'influence d'un évêque de l'Eglise Anglicane, prétendent traiter en ennemis publics ces très paisibles et très industrieux colons, veulent leur ravir ce qu'ils considèrent "comme l'héritage qu'ils tiennent de leurs pères."

Contre cette prétention ils se soulèvent. Ils proclament que, quoiqu'Indiens, ils se sont montrés, depuis bien des années, les sujets loyaux de Sa Majesté la reine d'Angleterre ; qu'ils l'ont prouvé, qu'ils le prouveront par la vie de travail qu'ils mènent. Et en plaidant leurs droits ils rappellent qu'à l'époque où lord Dufferin était gouverneur du Canada, il leur donna l'assurance que le titre des Indiens à leur patrimoine territorial ne serait jamais contesté par aucun gouvernement, provincial ou fédéral.

Or, à cette heure, ils se voient sans cesse menacés dans leur possession, et prévoyant que leurs justes plaintes ne seront pas entendues, et qu'ils pourraient bien être traités comme une autre Acadie, ils appellent l'aide des Etats-Unis.

Ce sont ces plaintes et les développements de la petite colonie que le volume qui nous occupe a pour objet d'exposer.

M. Duncan, qui porte à ces colons un attachement qu'on pourrait dire tout paternel, pense, avec eux, que l'éviction dont on les menace, serait un outrage à la justice, un abus barbare de la force. Néanmoins le recours à la résistance par les armes serait folie, et il a accepté d'eux la mission de se rendre auprès du gouvernement de Washington—il y est actuellement—et de solliciter pour ces Indiens une concession de terre dans l'Alaska ; possession américaine dont la frontière n'est qu'à trente milles de leur établissement actuel.

La tout serait à refaire sans doute, mais ils préfèrent cette solution pacifique à une lutte où ils succomberaient infailliblement, eux et leurs enfants.

"Comme les Pèlerins d'autrefois (*Pilgrim Fathers*), disent-ils, nous cherchons un refuge contre les persécutions, et nous espérons le trouver sous la protection du drapeau Américain."

Après une première mission poursuivie avec succès dix-huit années, M. Duncan, philanthrope pratique, désintéressé, en entreprend donc une autre qui a aussi sa grandeur. Ses Indiens ne sauraient continuer leur existence et leur travail sur des terres que la violence peut leur enlever d'une heure à l'autre. Cette seule pensée paralyserait leurs efforts, arrêterait les progrès très manifestes de leur agriculture, de leur industrie.

Ils tournent les yeux vers l'Alaska, voulant vers une autre Terre Promise, et ils espèrent que, grâce aux bons offices de leur missionnaire, M. William Duncan, le gouvernement généreux des Etats-Unis les y fera entrer. Le fondateur de Metlakahtla est fier de ses sauvages, sauvages dans toute l'acception du mot quand il les rencontra pour la première fois, et dont il a fait des hommes utiles, des chrétiens.

Il ne négligera donc rien pour mener à bonne fin cette seconde partie de son œuvre.

Nous recommandons la lecture de ce livre humanitaire, dont nous avons essayé de donner brièvement la pensée dominante.

L. PLACIDE CANONGE.

FORT ESPAGNOL.—La troupe dirigée par MM. Blake et Myers paraît avoir fait la conquête du public. La salle est toujours convenablement garnie et chaleureuses et chaleureux fort bien accueillis.

L'exécution marche avec beaucoup plus d'ensemble ; ce qui a déjà été obtenu, au cours d'une première semaine, permet d'augurer favorablement de la saison.

Il est probable que l'opérette de Gilbert et Sullivan, *Iolanthe*, disparaîtra bientôt de l'affiche ; nous engageons donc le public à n'en point négliger les dernières représentations.

L'ouvrage sera chanté deux fois aujourd'hui : en matinée et le soir.

Prix d'entrée 10 et 20 cents.

—Nous appelons de nouveau l'attention sur l'annonce du Fort Espagnol.

WEST END.—La Compagnie du West End nous fait remettre le programme du Concert de ce soir. Nous y remarquons une valse de Fahrbach, l'ouverture de *Guillaume Tell*, l'*Invitation à la valse*, de Weber ; un pot-pourri sur des motifs de *Rip Van Winkle* ; le *Cajus animus*, de Roseini, solo de trombons par M. Soutag, et une *Grande scène de chasse*, par Baccalessi.

Le concert commencera à six heures. On nous dit que jeudi soir, 23 juin, veille de la St. Jean, un spectacle curieux sera offert au West End, dans le Pavillon cosmopolite : une véritable danse de Congo, exécutée par des danseuses et des danseurs experts et donnant une idée de la chorégraphie des Vaudous. Ce bal et typique commencera à 10 heures et demie du soir.

La scène se passe aux Etats-Unis, dans une ville de l'Ouest.

Un scélérat vient d'être condamné à mort. Le juge, qui a prononcé l'arrêt, adresse à cet individu la harangue suivante :

—Mon pauvre garçon, la cour n'aurait rien tant souhaité que de pouvoir retarder votre exécution jusqu'au printemps prochain. Mais, par humanité, elle ne saurait le faire.

Notre prison est, en effet, dans une situation déplorable ; toutes les fenêtres en sont brisées, toutes les vitres en sont cassées et, pour comble, les cheminées fument.

Vous y attraperiez sûrement une maladie. Nous ne voulons pas aggraver votre position. Par conséquent, vous serez pendu ce soir !

On parle de M. de Lesseps et du canal de Panama. La discussion s'échauffe et s'envenime.

—Après tout, dit Chose, qu'est-ce que c'était que votre Lesseps avant ses histoires d'isthmes ? Un inconnu, tout bonnement !

—Oui, répond Lesseps fils, mais un inconnu qui, depuis, a joliment pensé !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 juin 1887.—Indications—Pour la Louisiane : Beau temps ; légers changements dans la température ; vents généralement du sud.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Joseph Dantagnan à Mlle Lucie F. Wild.
Tomey F. Simmons à Mlle Maggie Crossman.
John Douglass à Mlle Millie White.
Robert Manson à Mlle Lizzie D. Oliver.
Inskeep Kearney à Mlle Clara R. Jones.

Naissances.

Mme Whitman J. Lewis, un garçon.
Mme Greer J. Leblanc, un garçon.
Mme Jules L. Chapell, un garçon.
Mme Théodore Broussette, une fille.
Mme Jean Louis Brossette, un garçon.
Mme Nicole Lelia, une fille.

Décès.

John Coates, Jr., 29 ans, 14 rue St-André.
Louis F. Lecomte, 24 ans, 161 rue Laurel.
Mme Mary Ellen McLaughlin, 23 ans, 275 rue Royale.
Edward Brown, 50 ans, 319 rue Bourbon.
Marcellite Valcour 61 ans, 493 rue Ste-Anne.
Emile D. Loubet, 52 ans, Hôtel Dieu.
Mme Crescent Plata, 47 ans, 583 1/2 rue Howard.
Amelia Mary Waldon, 7 mois, 36 rue Nord Broad.
Ella Montgomery, 7 mois, 394 rue Baronne.
Francis W. Gray, 7 ans, 285 rue Joseph.
Walter Scott, 17 ans, 140 rue Sud Claiborne.

Ventes inscrites aux bureaux des l'annotateur des aliénations :

Mme Yve Leonard Faucher à la ville de la Nouvelle-Orléans, deux terrains dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues Laurel, Joséphine, Constance et Jackson, $2,000.

Mme Yve Caroline Faucher à Mme Yve Magdalena George Fascher, un terrain dans le 4me district, coin des rues Laurel et Joséphine, $1200.

Charles Segory à Thomas Finn, deux terrains dans le 1er district dans l'îlet borné par les rues Baronne, Julie et Promenade Triton, $4,975.

Ville de la Nouvelle-Orléans au Southern Brewing Co., un terrain dans le 6me district, dans l'îlet borné par les rues Tchoupitoulas, Sorapuru, Rousseau et Philip, $2,000.

Charles M. Hero à Jacob Holzenthal, trois terrains dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues St. David, Philip, Liberté et Première, $1200.

American Homestead Co., à Léon F. Sulpice, un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Commune, Banks, Dorgenois et Rocheblave, $1400.

Thomas Mahon au American Homestead Co., un terrain dans le 1er district dans l'îlet borné par les rues Commune, Banks, Dorgenois et Rocheblave, $900.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Ordre a été donné de mettre 6000 noms pour le tirage des membres du prochain juri.

Cour civile de District.—P. McCann contre la Louisville and Nashville R. R.—pour $6,000 de caution. Les jurés ne peuvent parvenir à s'entendre, et le procès est cassé pour vice de procédure.

Succession de John A. Grant—Les comptes donnent : recettes, $2,154 90; dépôts, $1421 80.

F. Hollander & Cie contre J. B. Matthier frères & Cie pour $200.

James P. Guinault contre H. Wyman pour $121.

Le testament de Charles Petit a été ouvert.

Le défunt lègue tous ses biens à sa femme, Catherine Berger. Le montant de la succession s'élève à $30,000.

Juge Rightor.

Lewis Fishell contre Mme P. G. Labarre—Appel suspensif accordé.

Charles A. Andrews est émancipé.

Juge Houston.

Walter Scott contre E. H. Dunbard. Refusé d'une nouvelle audition de cause.

J. M. Seixas contre A. Gousselin. Appel suspensif accordé.

Commissariat des Etats-Unis.—Les Etats-Unis contre Sang Chong Long et John Reilley, pour avoir vendu du charbon et rçu un faux dollar en argent en paiement.

Cour du recorder Davey
Bill Williams, vol, Cour Criminelle sous caution de $250.

Cour du recorder Burthe.—Hier matin, l'affaire de Abraham Jones, qui avait déjà été renvoyée trois fois, a reçu un commencement d'instruction devant le juge Burthe. L'inculpé est accusé de s'être introduit avec effraction, dans un but coupable, le 2 mai dernier, au No 156 de la rue Bienville, où il a volé $14. L'accusé a été envoyé devant la Cour Criminelle, sans caution de $1000.

Arrêté.—On a arrêté, jeudi soir, au coin des rues Elmire et Jackson, un nommé Louis Michael, pour ivresse et grossiers propos à l'adresse de Mme Wilcox, qui l'a fait mettre au poste par l'officier Healy.

Vol.—Un malheureux individu, âgé de 51 ans, nommé Henry Morisew, qui passait hier matin à 10 heures, rue Poydras, a volé à un étalage un paquet de coude qu'il avait l'intention de vendre pour acheter du pain, comme il l'a affirmé à l'agent Romaïon qui l'a mis en état d'arrestation.

Rixe.—Jeudi soir, à 11 heures, une rixe a eu lieu entre deux nègres, au coin des rues Conti et Claiborne. Le caporal Cooper, qui voulait arrêter l'un des combattants, a été visé par un autre de la bande, qui lui a tiré un coup de revolver sans l'atteindre. Avec l'aide de l'officier Bachemin, il a cependant réussi à arrêter Alleu Williams et Paul Brown, qui tous deux ont été écroués pour bataille et bris de paix.

New Orleans Packing and Canning Co.—Nous venons de recevoir un échantillon des produits de cette fabrique qui se répandent chaque jour davantage, à mesure qu'ils sont plus connus. Par leur fraîcheur, leur saveur et le choix des morceaux, ces produits égalent ceux de Chicago s'ils ne leur sont pas préférables.

Rien d'étonnant à cela, attendu que la direction de la manufacture est confiée à M. C. F. Woodard, qui en a dirigé une semblable pendant 15 ans à Chicago.

En résumé, l'entreprise est en pleine voie de progrès, et bien qu'au cours d'un récent meeting, tenu par les membres du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, il a été résolu que l'Article 4 de la Charte serait amendé en portant le capital de $500,000 à $1100,000 et le nombre des actions de 1,000 à 2,000.

Un second meeting sera tenu le jeudi, 21 juillet 1887, à 11 heures du matin. Les administrateurs sont MM. R. M. Flautt, Président ; J. T. Aycock, vice-président ; Alf. H. Isaacson, secrétaire et trésorier ; R. F. Woodard, de Kansas City, directeur ; Geo. P. Martin, de Chicago, surintendant.

Disparition.—Wm. S. Baader, propriétaire de la boulangerie No 309 rue Nord Rampart, a disparu. Il laisse $500 de dettes, et ses créanciers désirent savoir de ses nouvelles pour le faire arrêter.

Tentative de vol.—Hier matin, à 1 heure, deux individus, que l'on n'a pu arrêter, ont essayé de voler un baril de sucre sur le quai, entre les rues Conti et Bienville. Ils ont été aperçus par le gardien du steamer "Laura," qui leur a donné la chasse sans réussir à les arrêter.

Comité de Budget.—Le comité du budget a décidé au cour de son dernier meeting de se montrer favorable à l'allocation de $20000 sur le budget du mois de juin pour la construction du bâtiment projeté pour réfugier les aliénés. Les plans du surveillant ont été adoptés.

Le comité a décidé de demander à l'avocat de la ville de poursuivre les personnes qui doivent leurs taxes.

On commencera au prochain meeting à équilibrer le budget.

Chien enragé.—Hier, vers trois heures de l'après-midi, M. L. Mailhes jouait tranquillement aux cartes avec M. Gabriel Duboe, boulier, dans la maison habitée par ce dernier, No 251 rue Bourbon, entre Ursulines et Hôpital, quand tout-à-coup, le chien de la famille qui, depuis deux jours, montrait une certaine répugnance pour l'eau, eut un violent accès de rage. On essaya, d'abord, de le calmer, mais l'attaque ne fit que redoubler. Il se voulait surtout à la maîtresse de la maison qui eut à peine le temps de lui échapper.

Le danger était d'autant plus grand, qu'il y a cinq ou six petite enfants dans la maison. Au cri de sauve-qui-peut, jeté par M. Mailhes, les enfants se sauvèrent. L'animal se jeta sur tout ce qu'il rencontra sur son chemin ; il mordit cinq chats et un chien ; puis, se réfugia dans sa soin, où il était difficile de l'atteindre. On fit alors appeler la police, qui arriva en toute hâte.

Elle fit bravement son devoir, en cette circonstance ; l'animal avait la vie dure ; il n'est tombé qu'au cinième coup de revolver. Les six autres victimes ont été soumis à la rage. Comme par miracle, aucun enfant n'a été mordu ; un grand malheur a été de la sorte évité.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le journal le Voltaire. — Le récent enlèvement.

Paris, 17 juin.—Le journal le Voltaire affirme que la comtesse Campos a consenti à suivre l'individu qu'on supposait l'avoir enlevée hier.

La même feuille écrit que le couple est actuellement à Bruxelles.

La gouvernante de la comtesse Campos, qui se trouvait avec sa maîtresse au passage en arborant leurs pavillons, Gardant sécrète, entrait aux, une distance de 100 pieds qui avait été fixée à l'avance, ils se sont rangés en ligne, au large, et au signal donné, ont défilé sous le balcon du Club à la suite du Bateau-Pavillon *Zoé*.

Plusieurs autres évolutions ont terminé cette revue ; les yachts sont rentrés à la nuit tombante et ont débarqué les invités qui ont passé fort agréablement le reste de la soirée, les uns assis sur les balcons à l'air frais du lac et des rafraîchissements leur ont été offerts, les autres en se livrant au plaisir de la danse qu'ils ont prolongée fort tard.

C'est autour d'un splendide punch, fort gracieusement offert que les invités ont pris à une heure avancée, congé de leurs hôtes dont ils ont une fois de plus apprécié la courtoisie.

Les bateaux qui ont pris part à cette revue sont :

Le yacht *Hope*, commandé par le commodore Brewster.

Les yachts *Viola* et *Frolic*, capt. Dressell.

Le yacht *Elmer*, capt. Jno. McNeil.

Le yacht *Susie B.*, commandé par le Rear commodore John McNeill.

Le yacht *Béatrice*, T. J. Gilmore, maître.

Les bateaux à plats bords :

Yolande, McGreen, maître.

La Belle, capt. Wilson.

Virginia, capt. Zeigler.

Lucette, capt. Chas. Schmidt.

Les officiers chargés de l'administration du Club pour le courant de l'année 1887 sont MM :

Emile J. O'Brien, commodore.
Alexander Brewster, vice-commodore.
C. P. Richardson, rear commodore.
H. W Brown, trésorier.
Frank M. Hall, secrétaire.

Nous aurons bientôt l'occasion de reparler de ce Club dont les régates vont avoir lieu très prochainement.

Dans le fleuve.—Hier soir, à 7 h. 30, trois enfants de couleur qui se baignaient dans le fleuve au pied de la rue Toledano, ont disparu tout à coup et ont été aperçus à temps par un nommé Mc Cabe, qui a réussi à les sauver tous trois.

Rixes.—Jeudi soir, entre 10 et 11 heures, une rixe a eu lieu rue Decatur, entre les rues Monroe et Madison, entre trois négresses, Cora James, Mme Bassinger, Emma Willes, et un nègre du nom de W. H. Bassinger.

Les trois femmes ont été blessées par ce dernier, qui a été arrêté.

Paragraphes.—Une petite fille de couleur, du nom de Marie E. Williams, a reçu à la main gauche, un coup de couteau d'un nègre qui passait rue Lafayette, entre Roman et Prieur.

—Le juge Rightor a réprimandé hier les membres du Bureau des assesseurs qui avaient exonéré de l'imposition du City Hotel en les portant à $150,000 alors que l'assessement ne devrait pas dépasser $140,000. Le juge a déclaré qu'il ne concevait pas comment des personnes qui sont considérées comme expert pour évaluer les propriétés peuvent commettre de semblables erreurs.

—On a enfermé au poste de la 1ère station, un jeune nègre du nom de James Anderson, pour avoir volé une certaine somme dans le tiroir du comptoir de M. C. Lobeschiener, rue Girod, No 236.

—Joseph Banfield a été arrêté pour vol et incarcéré à la 2ème station.

—Jeudi soir, à 10 heures, des inconnus ont tiré trois coups de pistolet au coin des rues Décatur et des Français, et ont aussitôt pris la fuite.

—Un enfant de couleur du nom de William Smith a été blessé d'un coup de couteau, jeudi soir, au coin des rues Peydras et Bassin, par un barbier du nom de David Smith.

Vol.—Un malheureux individu, âgé de 51 ans, nommé Henry Morisew, qui passait hier matin à 10 heures, rue Poydras, a volé à un étalage un paquet de coude qu'il avait l'intention de vendre pour acheter du pain, comme il l'a affirmé à l'agent Romaïon qui l'a mis en état d'arrestation.

Rixe.—Jeudi soir, à 11 heures, une rixe a eu lieu entre deux nègres, au coin des rues Conti et Claiborne. Le caporal Cooper, qui voulait arrêter l'un des combattants, a été visé par un autre de la bande, qui lui a tiré un coup de revolver sans l'atteindre. Avec l'aide de l'officier Bachemin, il a cependant réussi à arrêter Alleu Williams et Paul Brown, qui tous deux ont été écroués pour bataille et bris de paix.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Ordre a été donné de mettre 6000 noms pour le tirage des membres du prochain juri.

Cour civile de District.—P. McCann contre la Louisville and Nashville R. R.—pour $6,000 de caution. Les jurés ne peuvent parvenir à s'entendre, et le procès est cassé pour vice de procédure.

Succession de John A. Grant—Les comptes donnent : recettes, $2,154 90; dépôts, $1421 80.

F. Hollander & Cie contre J. B. Matthier frères & Cie pour $200.

James P. Guinault contre H. Wyman pour $121.

Le testament de Charles Petit a été ouvert.

Le défunt lègue tous ses biens à sa femme, Catherine Berger. Le montant de la succession s'élève à $30,000.

Juge Rightor.

Lewis Fishell contre Mme P. G. Labarre—Appel suspensif accordé.

Charles A. Andrews est émancipé.

Juge Houston.

Walter Scott contre E. H. Dunbard. Refusé d'une nouvelle audition de cause.

J. M. Seixas contre A. Gousselin. Appel suspensif accordé.

Commissariat des Etats-Unis.—Les Etats-Unis contre Sang Chong Long et John Reilley, pour avoir vendu du charbon et reçu un faux dollar en argent en paiement.

Cour du recorder Davey
Bill Williams, vol, Cour Criminelle sous caution de $250.

Cour du recorder Burthe.—Hier matin, l'affaire de Abraham Jones, qui avait déjà été renvoyée trois fois, a reçu un commencement d'instruction devant le juge Burthe. L'inculpé est accusé de s'être introduit avec effraction, dans un but coupable, le 2 mai dernier, au No 156 de la rue Bienville, où il a volé $14. L'accusé a été envoyé devant la Cour Criminelle, sans caution de $1000.

Arrêté.—On a arrêté, jeudi soir, au coin des rues Elmire et Jackson, un nommé Louis Michael, pour ivresse et grossiers propos à l'adresse de Mme Wilcox, qui l'a fait mettre au poste par l'officier Healy.

Vol.—Un malheureux individu, âgé de 51 ans, nommé Henry Morisew, qui passait hier matin à 10 heures, rue Poydras, a volé à un étalage un paquet de coude qu'il avait l'intention de vendre pour acheter du pain, comme il l'a affirmé à l'agent Romaïon qui l'a mis en état d'arrestation.

Rixe.—Jeudi soir, à 11 heures, une rixe a eu lieu entre deux nègres, au coin des rues Conti et Claiborne. Le caporal Cooper, qui voulait arrêter l'un des combattants, a été visé par un autre de la bande, qui lui a tiré un coup de revolver sans l'atteindre. Avec l'aide de l'officier Bachemin, il a cependant réussi à arrêter Alleu Williams et Paul Brown, qui tous deux ont été écroués pour bataille et bris de paix.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.
L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires. Elle se vend rarement à toute compétition avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incommodes pour les rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.
13pd. 3d 1 m. cop 1ps. smp.

Southern Yacht Club.—Le pavillon du Southern Yacht Club qui est bien le mieux situé, le plus frais et le plus coquet que nous sachions, était rempli hier soir d'un monde élégant d'invitée qui de bonne heure s'y étaient rendus pour assister à la revue de la flotille du club, dont les bateaux obéissant remarquablement aux équipages qui les montent. C'est merveille que de voir avec quelle souplesse se plient aux moindres exigences, ces gentils yachts aux toiles blanches guidés par des mains expérimentées.

Hier soir il s'agissait donc d'une revue de la gracieuse flotille, et l'on peut dire qu'il eut été impossible de souhaiter un meilleur temps pour semblables exercices. Une fraîche brise caressait la surface du lac qu'elle agitait doucement, et sans être assez violente pour trop accélérer la marche des bateaux et rendre les manœuvres difficiles, elle enflait assez les voiles pour permettre d'acquérir une vitesse suffisante et un grand ensemble dans les évolutions.

C'est dons dans les meilleures conditions que les yachts, pavoisés, ont gagné le large, amenant à bord la plupart des invités qui ont pris un grand plaisir à cette charmante promenade.

Après s'être éloignés à un demi mille, les bateaux se sont approchés tour-à-tour du bateau Pavillon qu'ils ont salué au passage en arborant leurs pavillons. Gardant sécrète, entrait aux, une distance de 100 pieds qui avait été fixée à l'avance, ils se sont rangés en ligne, au large, et au signal donné, ont défilé sous le balcon du Club à la suite du Bateau-Pavillon *Zoé*.

Plusieurs autres évolutions ont terminé cette revue ; les yachts sont rentrés à la nuit tombante et ont débarqué les invités qui ont passé fort agréablement le reste de la soirée, les uns assis sur les balcons à l'air frais du lac et des rafraîchissements leur ont été offerts, les autres en se livrant au plaisir de la danse qu'ils ont prolongée fort tard.

C'est autour d'un splendide punch, fort gracieusement offert que les invités ont pris à une heure avancée, congé de leurs hôtes dont ils ont une fois de plus apprécié la courtoisie.

Les bateaux qui ont pris part à cette revue sont :

Le yacht *Hope*, commandé par le commodore Brewster.

Les yachts *Viola* et *Frolic*, capt. Dressell.

Le yacht *Elmer*, capt. Jno. McNeil.

Le yacht *Susie B.*, commandé par le Rear commodore John McNeill.

Le yacht *Béatrice*, T. J. Gilmore, maître.

Les bateaux à plats bords :

Yolande, McGreen, maître.

La Belle, capt. Wilson.

Virginia, capt. Zeigler.

Lucette, capt. Chas. Schmidt.

Les officiers chargés de l'administration du Club pour le courant de l'année 1887 sont MM :

Emile J. O'Brien, commodore.
Alexander Brewster, vice-commodore.
C. P. Richardson, rear commodore.
H. W Brown, trésorier.
Frank M. Hall, secrétaire.

Nous aurons bientôt l'occasion de reparler de ce Club dont les régates vont avoir lieu très prochainement.

Dans le fleuve.—Hier soir, à 7 h. 30, trois enfants de couleur qui se baignaient dans le fleuve au pied de la rue Toledano, ont disparu tout à coup et ont été aperçus à temps par un nommé Mc Cabe, qui a réussi à les sauver tous trois.

Rixes.—Jeudi soir, entre 10 et 11 heures, une rixe a eu lieu rue Decatur, entre les rues Monroe et Madison, entre trois négresses, Cora James, Mme Bassinger, Emma Willes, et un nègre du nom de W. H. Bassinger.

Les trois femmes ont été blessées par ce dernier, qui a été arrêté.

Paragraphes.—Une petite fille de couleur, du nom de Marie E. Williams, a reçu à la main gauche, un coup de couteau d'un nègre qui passait rue Lafayette, entre Roman et Prieur.

—Le juge Rightor a réprimandé hier les membres du Bureau des assesseurs qui avaient exonéré l'imposition du City Hotel en les portant à $150,000 alors que l'assessement ne devrait pas dépasser $140,000. Le juge a déclaré qu'il ne concevait pas comment des personnes qui sont considérées comme expert pour évaluer les propriétés peuvent commettre de semblables erreurs.

—On a enfermé au poste de la 1ère station, un jeune nègre du nom de James Anderson, pour avoir volé une certaine somme dans le tiroir du comptoir de M. C. Lobeschiener, rue Girod, No 236.

—Joseph Banfield a été arrêté pour vol et incarcéré à la 2ème station.

—Jeudi soir, à 10 heures, des inconnus ont tiré trois coups de pistolet au coin des rues Décatur et des Français, et ont aussitôt pris la fuite.

—Un enfant de couleur du nom de William Smith a été blessé d'un coup de couteau, jeudi soir, au coin des rues Peydras et Bassin, par un barbier du nom de David Smith.

—Jeudi soir, le magasin de meubles de M. Hugh Flynn, rue Poydras No 168, a été trouvé ouvert par l'agent John Lagan qui l'a fermé et a déposé les clefs à la station centrale.

LA DÉSINFECTION A BERLIN.—Les maladies épidémiques et contagieuses se transmettent souvent par les vêtements et les objets de literie. Le fait est complètement démontré aujourd'hui. A Paris, toutes les fois que survient dans une famille un décès suspect de maladie contagieuse, la préfecture de police s'assure que des mesures de désinfection ont été prises.

Depuis près de six mois fonctionne à Berlin un établissement destiné à assurer l'exécution de mesures semblables.

Cet établissement est situé au milieu d'un terrain isolé de la ville et comprend un bâtiment divisé en deux parties : l'une pour la réception des objets contaminés, l'autre pour la départ des objets désinfectés. Trois étuves servent à la désinfection et sont toujours sous pression. Un paquet arrive-t-il, on l'introduit dans l'une d'elles ; il la traverse et sort du côté opposé après avoir subi l'influence de la chaleur. Ce qui caractérise cette organisation, c'est la séparation absolue du personnel qui apporte et reçoit les objets contaminés avec le personnel destiné à les rendre au public.

De plus, des désinfecteurs sont adjoints à cet établissement et se transportent à domicile où ils pratiquent des jets d'acide sulfureux, sublimé ou à l'acide phénique dans les locaux habités, et se développent dans des tonies imperméables les objets à désinfecter (matelas, hardes, literie). Le coût de ces opérations, gratuites pour les indigents, s'élève à 1 franc par heure et 5 francs par mètre cube. (D'après M. A. Martin, qui a subi ces opérations et en a exposé le mécanisme dans la *Gazette hebdomadaire*. Cet établissement assure la désinfection quotidienne de 120 familles.

MARCHE AUX BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—		
Choice fat per liv. gross	3½c	4
fair to common	2	2½
MISSISSIPPI, ALABAMA, etc.—Gross		
CATTLE—1re qualité, par tête	$14 00	$16 00
2me qualité, par tête	$10 00	$15 00
Inches commingled et vieilles	7 00	10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	5 00	6 00
2me qualité, par tête	3 00	5 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	4 00	5 00
2me qualité, par tête	3 00	4 00
PORCS—Good fat Western, per liv. gross	5	6
Fair Ouachita per liv. gross	4½c	4
MOUTONS—Choice, par tête	$2 75	$3 00
Fair, par tête	1 00	1 50
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	60 00	$40 00
2me qualité, par tête	$0 00	$50 00

M. James G. Blaine.

Londres, 17 juin—M. James G. Blaine et sa famille sont arrivés à Londres ce matin.

Amnistie.

Amsterdam, 17 juin—Une amnistie a été accordée à tous ceux qui ont pris part aux émeutes de juillet dernier.

Envoi de troupes à la frontière afghane

Lahore, 17 juin—On rapporte qu'on a reçu des télégrammes de Londres, qui ordonnent au gouvernement indien d'expédier des troupes à la frontière afghane. Le gouvernement a lancé l'ordre de terminer dans le plus bref délai la ligne de chemin de fer qui conduit à Candahar.

Le consul général de Hawaii.

Londres, 17 juin—Le consul général de Hawaii nie qu'il y ait eu des troubles dans les domaines du roi Kalakaua. Il déclare que le bruit qui avait circulé relativement à la déposition du roi, est sans fondement, et que ce bruit émane de politiciens mécontents.

Pillage d'un village en Servie.

Belgrade, 17 juin—Nombre d'Albanaiens ont envahi récemment le village de Dobineraz, en Servie. Ils ont pillé le village et tué plusieurs paysans.

Le Reichstag.

Berlin, 17 juin—A la séance du Reichstag de ce jour, le bill sur les spiritueux a passé à sa troisième lecture, par un vote de 233 contre 70.

Les bills relatifs aux steamers, à l'administration du Reichstag, au beurre artificiel, à la protection des ouvriers, ont subi une troisième lecture.

La session sera close probablement demain.

Refus d'approvisionner les troupes russes.

Londres, 17 juin—Des avis de Merv annoncent que les habitants de Kuki refusent de livrer des provisions aux troupes russes. Ces dernières sont forcées de les faire venir de Chardjen.

Election en Hongrie.

Pesth 17 juin.—Les retours reçus jusqu'ici annoncent l'élection de 90 libéraux, y compris Von Tisza, Trefort, Fejarvary, Beross, Fabinizi, Weckerle, Berzewiczy, Telesky, Gromon et Pichy ; ainsi que de 10 membres de l'Opposition modéré et de 12 Indépendants.

Agram, 17 juin—Les retours qui viennent d'être reçus, annoncent l'élection de 96 candidats du gouvernement et de 19 membres de l'opposition.

M. Blaine—Une circulaire de la police de Londres.

Londres, 17 juin.—M. Blaine a visité aujourd'hui la Chambre des Communes.

La police a lancé une circulaire qui défend aux chimistes et autres personnes qui font commerce de substances explosives de vendre de la dynamite aux personnes suspectes.

Le gouvernement offre une récompense de 100 livres sterling pour toute information relative à la fabrication illégale de la dynamite.

La teneur de la circulaire est à peu près la même que celle de 1883.

Les évictions à Bodyke.

Dublin, 17 juin—Quarante-trois personnes, dont trente-trois femmes, ont comparu aujourd'hui devant la Cour spéciale de Limerick, pour l'accusation d'avoir assailli la police pendant les évictions à Bodyke.

L'affaire a été renvoyée à demain.

WASHINGTON.

Nomination par le Président.

Washington 17 juin.—Le Président a nommé A. P. Duff, de Phœnix A. T. enregistreur du bureau des terres à Tucson A. T.

Naufrage.

Chicago, 17 juin—On rapporte ici que le steamer Champlain, de la ligne Dayton & Michigan, a brûlé hier soir, à la hauteur de Charlevoix. On croit que huit ou dix personnes ont péri.

Plus tard.—La nouvelle du désastre du steamer Champlain, à la hauteur de Charlevoix, est maintenant confirmée. Le feu a eu lieu un peu après minuit.

Il n'y avait que six passagers sur le bâteau et l'équipage était composé de 12 à 18 hommes. Huit ou dix personnes se sont noyées en essayant de gagner le rivage à la nage.

Le Champlain était parti de Chicago pour le Nord, mardi soir, à 9 heures.

Mort de M. Hopkins.

North Adams, Mass., 17 juin—M. Hopkins, ex-président du collège Williams, est mort ce matin.

Fièvre jaune.

Key West, 17 juin—Il y a eu deux nouveaux cas de fièvre jaune aujourd'hui ce qui fait un total de vingt neuf.

La maladie sévit surtout parmi la classe ouvrière qui s'était réfugiée ici après le récent incendie.

Un grand nombre de ces ouvriers meurent une vie dissipée et n'ont pas fait assez d'économies pour pouvoir partir.

Si le Bureau de Santé pouvait expédier cinquante de ces personnes à New-York on n'entendrait plus parler ici, croit-on, de fièvre jaune.

Le steamer Arthabaska échoué.

Owen Sound, Ont., 17 juin—Le steamer Arthabaska, du Canada Pacific Ry., parti du port Arthur lundi dernier, a échoué